



Analyse sociocriminologique des moments d'occurrence et des victimes des comportements déviants des jeunes initiés au Poro et au Dozoya à Niellé (Côte d'Ivoire)

KONATE Souleymane, Docteur en criminologie,

Enseignant-chercheur à l'UFR-Criminologie

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOFFI N'guessan Williams, docteur en psychologie de l'éducation

Enseignant-chercheur à l'UFR SHS, département de psychologie.

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONE Lamine N'golo Dyo Soro, Docteur en criminologie,

Enseignant-chercheur à l'UFR-Criminologie

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé

Cet article fait une analyse sociocriminologique des moments d'occurrence et des profils de victimisation associés aux comportements déviants des jeunes initiés au Poro et au Dozoya dans la ville de Niellé (Nord de la Côte d'Ivoire). L'étude a été menée au moyen d'une enquête par questionnaire auprès de 60 participants, répartis à parts égales entre initiés et non-initiés, complétée par des entretiens exploratoires avec des leaders communautaires. Nos données de terrain montrent que les comportements déviants se produisent surtout au village (33,3 %), dans les lieux de réjouissances (23,3 %) et au marché (16,7 %), et beaucoup plus rarement à l'école (3,3 %) ou aux domiciles (8,3 %). Les initiés sont principalement auteurs de violences verbales (30 %) et de menaces (70 %) à l'encontre des non-initiés, qui subissent également fortement les violences physiques (73,3 % des cas). Les actes déviants sont surtout observés pendant les cérémonies funéraires (63,3 %) et lors du marché hebdomadaire en période de funérailles (13,3 %). Ces résultats suggèrent que les rituels funéraires et les sorties de masques constituent des contextes de relâchement des contrôles sociaux, au sein desquels le statut initiatique est instrumentalisé pour légitimer l'intimidation et la coercition. À partir de ces constats, l'article s'appuie sur de grandes théories sociologiques (désorganisation sociale, anomie, activités routinières et labelli-

sation) ainsi que sur des recherches récentes portant sur la jeunesse africaine, les sociétés initiatiques et la violence rituelle. Il propose ensuite des solutions pour régir la communauté en alliant les traditions coutumières et les lois de l'État.

Mots-clés : Poro ; Dozoya ; déviance juvénile ; victimisation ; rituels funéraires ; Côte d'Ivoire.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22068958>

1. Introduction

Dans de nombreuses sociétés ouest-africaines, les confréries initiatiques telles que le Poro et le Dozo (ou Dozoya) jouent un rôle central dans la socialisation des jeunes, la régulation de la vie communautaire et l'ordonnement cosmologique du monde social (Hellweg, 2011 ; Leach, 2019). En Côte d'Ivoire, ces sociétés ont longtemps été analysées comme des institutions de contrôle social et de résolution des conflits, contribuant à canaliser la violence plutôt qu'à la produire (Bassett, 2003 ; Hagberg, 2016). Toutefois, des travaux récents soulignent leur transformation sous l'effet conjugué de la crise économique, de la recomposition de l'État et des conflits politico-militaires, qui ont favorisé l'émergence de figures de « chasseurs-miliciens » ou de jeunes initiés investis de fonctions sécuritaires et paramilitaires (Hellweg, 2012 ; Boutinot, 2016 ; Kone, 2020).

Parallèlement, la littérature sur la jeunesse africaine insiste sur la précarisation des trajectoires d'entrée dans l'âge adulte, marquées par le chômage, la sous-scolarisation et la faible mobilité sociale (Honwana, 2012 ; Diouf, 2016). Face à ces blocages, les jeunes investissent des espaces alternatifs de reconnaissance – mouvements religieux, milices, gangs, associations de quartier ou sociétés initiatiques – qui peuvent devenir des lieux de réaffirmation identitaire mais aussi de violence et de prédation (Christiansen, Utas & Vigh, 2006 ; Konaté, 2018). En Côte d'Ivoire, plusieurs enquêtes soulignent l'implication de jeunes initiés dans des pratiques d'extorsion, de racket et de brutalités, particulièrement lors des cérémonies funéraires, des fêtes traditionnelles ou des événements politiques (Akindès, 2017 ; Kouadio, 2019).

Malgré ces contributions, peu d'études se sont penchées de manière systématique sur les **moments d'occurrence** et les **profils de victimation** associés aux comportements déviants des jeunes initiés, en distinguant les perceptions des initiés eux-mêmes et celles des non-initiés. Les travaux existants privilégient souvent une approche historique ou politique des sociétés initiatiques (Hellweg, 2011 ; Hagberg & Ouattara, 2012), ou bien abordent la violence juvénile dans un cadre urbain déconnecté des structures rituelles (Fourchard, 2011 ; Broqua, 2019).

Cet article entend combler en partie cette lacune à partir d'une étude de cas conduite à Niellé, localité du Nord ivoirien où le Poro et le Dozoya restent fortement implantés. Nous posons l'hypothèse que la concentration des actes déviants dans certains temps rituels (funérailles, sorties de masques) et certains espaces (village, marché, lieux de réjouissances) renvoie à des configurations particulières de contrôle social et d'opportunité criminelle (Cohen & Felson, 1979 ; Felson & Eckert, 2018). Nous faisons également l'hypothèse que le statut d'initié fonctionne comme un capital symbolique (Bourdieu, 1980) mobilisé par les jeunes pour légitimer des pratiques de domination à l'encontre des non-initiés, dans un contexte d'anomie et de désorganisation sociale (Merton, 1968 ; Sampson, 2012).

Les objectifs de l'étude sont triples : (1) identifier les principaux lieux et moments de survenue des comportements déviants associés aux jeunes initiés au Poro et au Dozoya ; (2) caractériser les formes de victimisation en fonction du statut d'initié ou de non-initié ; (3) interpréter ces résultats à la lumière des théories sociocriminologiques contemporaines et des travaux récents sur les sociétés initiatiques et la jeunesse en Afrique de l'Ouest.

2. Méthodes

2.1. Dessin de l'étude et approche générale

Cette étude adopte une approche mixte, alliant des données quantitatives recueillies par questionnaire et des entretiens qualitatifs exploratoires, pour analyser la réalité du terrain de manière transversale et approfondie. Ce type de stratégie mixte est couramment mobilisé dans les recherches africaines sur la violence communautaire afin de saisir à la fois l'ampleur statistique des phénomènes et la profondeur de leurs significations locales (Buur & Jensen, 2014 ; Turner, 2019).

2.2. Site d'étude

Niellé est une ville située dans la région du Tchologo, au Nord de la Côte d'Ivoire, à proximité de la frontière avec le Mali et le Burkina Faso. Elle constitue un carrefour commercial important, animé par un marché hebdomadaire qui attire des populations rurales et transfrontalières. La population est majoritairement Sénoufo, avec une forte présence d'autres groupes (malinké, peul, voltaïques) du fait des migrations saisonnières. Les sociétés initiatiques Poro et Dozoya encadrent une part significative de la jeunesse masculine et restent largement reconnues comme des instances de régulation morale et spirituelle, même si leur autorité est concurrencée par les institutions religieuses (mosquées, églises évangéliques) et les autorités étatiques (chefferie administrative, forces de sécurité, sous-préfet).

2.3. Population, critères de sélection et échantillonnage

L'étude porte sur 60 participants, adultes et jeunes âgés de 15 à 35 ans, résidant à Niellé depuis au moins deux ans. Pour être inclus, les participants devaient : (1) résider dans la localité depuis au moins deux ans ; (2) avoir été témoins ou victimes d'au moins un comportement déviant attribué à de jeunes initiés au Poro ou au Dozoya ; et (3) accepter librement de participer à l'enquête. Pour le groupe des initiés, l'appartenance au Poro ou au Dozoya constituait un critère supplémentaire. Pour le groupe des non-initiés, les participants ne devaient appartenir à aucune de ces institutions initiatiques.

L'échantillonnage était raisonné et avait pour objectif de constituer deux groupes de taille équivalente afin de comparer les perceptions et expériences selon le statut initiatique. Ainsi, 30 hommes initiés au Poro ou au Dozoya ont été retenus et 30 non-initiés, hommes et femmes, appartenant aux mêmes tranches d'âge. Le recrutement a été facilité par les chefs de quartier et des relais communautaires. Cette méthode non probabiliste a été retenue en raison de la sensibilité du sujet et des contraintes d'accès aux personnes concernées. Elle permet une comparaison exploratoire entre les deux groupes, sans autoriser une généralisation statistique à l'ensemble de la population de Niellé.

Cette taille d'échantillon, bien que modeste, s'inscrit dans la tradition des études exploratoires sur les sociétés secrètes, où l'accès aux enquêtés reste contraint par les impératifs de confidentialité et les hiérarchies rituelles (Hagberg, 2016 ; Leach, 2019).

2.4. Instruments et collecte des données

Un questionnaire structuré a été élaboré à partir de la littérature sur la déviance juvénile et les violences communautaires (Felson & Boba, 2010 ; Fourchard, 2011 ; Broqua, 2019). Il comprend quatre rubriques : (1) caractéristiques sociodémographiques ; (2) lieux de survenue des comportements déviants ; (3) moments d'occurrence ; (4) types de victimisation, distinguant les violences physiques, les violences verbales, les menaces, les vols et les dégradations.

Le questionnaire a été mené de vive voix, en français ainsi qu'en sénoufo et en dioula, par trois enquêteurs formés et natifs de la région. L'enquête a duré deux semaines, hors des périodes de grands rituels, pour éviter toute tension. Pour approfondir ces aspects, nous avons réalisé cinq entretiens semi-directifs auprès de chefs coutumiers, de deux responsables du Poro, d'un maître de masques et d'une responsable d'association de femmes. Ces échanges ont permis d'explorer l'évolution des pratiques initiatiques, le regard porté sur les agitations des jeunes et les modes de régulation en place. En accord avec les participants, les discussions ont été enregistrées avant d'être synthétisées par écrit, tandis que l'anonymat a été strictement garanti en omettant toute citation directe.

2.5. Variables et analyse des données

Les trois tableaux présentés ci-dessous structurent l'analyse quantitative :

- [1] **Lieux de survenue** des comportements déviants (bois sacré, village, places de réjouissances, champs, marché, école, domiciles).
- [2] **Types de victimisation** croisés avec le statut des victimes (initiés / non-initiés) pour cinq formes de déviance.
- [3] **Moments d'occurrence** (pendant les cérémonies funéraires ; après les cérémonies funéraires ; sorties nocturnes de masques ; fêtes traditionnelles hors funérailles ; marché hebdomadaire en période de funérailles).

Les données ont été saisies et traitées sous forme de statistiques descriptives (fréquences, pourcentages). Les pourcentages sont calculés sur la base de $N = 60$ pour les lieux et les moments d'occurrence, et de $N = 30$ par catégorie de victimes pour les types de victimisation.

Les résultats qualitatifs des entretiens ne font pas l'objet d'une analyse thématique formalisée, mais servent à éclairer l'interprétation des tendances quantitatives, conformément à un usage de « triangulation souple » fréquent dans les études criminologiques en contexte africain (Buur & Jensen, 2014).

2.6. Considérations éthiques

L'étude a été approuvée par les autorités administratives locales et présentée préalablement au chef du village et au conseil des anciens. Le consentement libre et éclairé des participants a été obtenu oralement, après explication

des objectifs, de la confidentialité et de la possibilité de se retirer à tout moment. Aucun renseignement n'a été demandé sur les contenus rituels ou les secrets initiatiques ; l'enquête s'est limitée aux manifestations publiques des comportements observés comme déviants. Les noms des acteurs et des quartiers ont été anonymisés.

3. Résultats

3.1. Lieux de survenue des comportements déviants

Tableau 1. Lieux de survenue des comportements déviants (N = 60)

Lieux	Fréquence	%
Bois sacré	5	8,3
Village	20	33,3
Places de réjouissances	14	23,3
Champs	4	6,7
Marché	10	16,7
École	2	3,3
Domiciles	5	8,3
Total	60	100

Source : Enquête de terrain

Les comportements déviants se produisent majoritairement dans le **village** (33,3 %) – entendu comme l'espace public urbain : rues, carrefours, abords des concessions – et sur les **places de réjouissances** (23,3 %), lieux de danse, de concerts et d'animations festives. Le **marché** occupe une place importante (16,7 %), ce qui reflète son rôle central dans la vie économique et sociale de Niellé. Les incidents sont plus rares dans le **bois sacré** (8,3 %), les **domiciles** (8,3 %) et l'**école** (3,3 %).

3.2. Types de victimisation selon le statut des victimes

Victimes	Violences physiques	Violences verbales	Menaces	Vols	Dégradations	Total
Initiés (N = 30)	0	9	21	0	0	30
Non-initiés (N=30)	22	2	1	2	3	30
Total	22	11	22	2	3	

Source : Enquête de terrain

Les résultats montrent une distribution différenciée des formes de victimisation selon le statut initiatique des personnes interrogées. Chez les **non-initiés**, les violences physiques constituent la forme de victimisation la plus fréquemment rapportée, avec **22 cas sur 30 (73,3 %)**. Elles sont suivies par **les dégradations de biens (3 cas ; 10,0 %)** et **les vols (2 cas ; 6,7 %)**. Un cas de **violence verbale (3,3 %)** et un cas de **menace (3,3 %)** sont également rapportés. Chez les **initiés**, les formes de victimisation déclarées sont principalement constituées de **menaces (21 cas ; 70,0 %)** et de **violences verbales (9 cas ; 30,0 %)**. Aucun cas de violence physique, de vol ou de dégradation de biens n'est rapporté dans ce groupe.

Cette distribution met ainsi en évidence une **différenciation des formes de victimisation selon le statut initiatique**. Dans l'échantillon étudié, les non-initiés déclarent principalement des atteintes physiques et matérielles, tandis que les initiés rapportent davantage de formes de violence verbale et de menace. Cette configuration peut être interprétée comme le reflet de rapports sociaux différenciés entre les deux catégories, mais elle ne permet pas, à elle seule, d'établir une relation causale entre le statut initiatique et la nature des violences subies.

3.3. Moments d'occurrence des comportements déviants

Tableau 3. Moments d'occurrence des comportements déviants des jeunes initiés au Poro et au Dozoya (N = 60)

Moments d'occurrence	non initiés (n=30)	initiés (n=30)	Total	%
Pendant les cérémonies funéraires	20	18	38	63,3
Après les cérémonies funéraires	1	2	3	5
Lors des sorties nocturnes de masques	3	4	7	11,7
Pendant les fêtes traditionnelles (hors funérailles)	1	1	2	3,3
Au marché hebdomadaire pendant la période des funérailles	5	3	8	13,3
Total	30	30	60	100

Source : Enquête de terrain

Les **cérémonies funéraires** apparaissent comme le moment privilégié de survenue des comportements déviants (63,3 %). Les **sorties nocturnes de masques** (11,7 %) et surtout le **marché hebdomadaire pendant la période des funérailles** (13,3 %) constituent également des contextes à risque. Les fêtes traditionnelles non funéraires ne représentent que 3,3 % des incidents rapportés. Les perceptions des initiés et des non-initiés sont globalement convergentes, ce qui renforce la robustesse de ces constats.

4. Discussion

Les résultats mettent en évidence une concentration des comportements déviants rapportés dans certains contextes rituels et communautaires, notamment lors des cérémonies funéraires et des sorties de masques. Ils montrent également une différenciation des formes de victimisation selon le statut initiatique : les non-initiés sont davantage concernés par les violences physiques, tandis que les initiés déclarent principalement des menaces et des violences verbales. Ces résultats doivent toutefois être interprétés comme des tendances observées dans l'échantillon étudié, et non comme des caractéristiques générales de l'ensemble des jeunes initiés au Poro et au Dozoya. Leur intérêt réside surtout dans la mise en évidence de configurations sociales et situationnelles susceptibles de favoriser l'expression de comportements déviants à Niellé.

La forte concentration des comportements déviants pendant les cérémonies funéraires invite d'abord à mobiliser la théorie des activités routinières de Cohen et Felson (1979), complétée par Felson et Eckert (2018). Selon cette perspective, la survenue d'un acte déviant devient plus probable lorsque sont réunis, dans un même espace-temps, un auteur potentiel, une cible accessible et une absence ou une insuffisance de gardiens capables d'exercer un contrôle effectif.

À Niellé, les cérémonies funéraires constituent précisément des moments de forte concentration humaine, caractérisés par la présence simultanée de familles endeuillées, de visiteurs, de commerçants, de jeunes et de groupes initiatiques. Le marché hebdomadaire organisé pendant les périodes de funérailles constitue également un espace de forte circulation des personnes et des biens. Dans ces circonstances, les mécanismes ordinaires de surveillance peuvent être temporairement réorientés vers les obligations cérémonielles. Les résultats observés peuvent ainsi être compris comme l'effet d'une configuration situationnelle particulière, plutôt que comme une conséquence intrinsèque des pratiques initiatiques.

La notion de liminalité développée par Turner (1969) permet de compléter cette interprétation. Les cérémonies rituelles constituent des temps socialement différenciés durant lesquels les règles ordinaires peuvent être temporairement réaménagées. Bell (2016) et Jonsson (2018) montrent que les espaces rituels peuvent comporter des formes d'inversion symbolique, de transgression encadrée ou de suspension partielle des normes ordinaires. Dans le cas étudié, cette dimension rituelle semble cependant entrer en tension avec les normes sociales et juridiques lorsque certaines conduites dépassent les limites reconnues par la communauté et prennent la forme de violences, de menaces, de vols ou de dégradations.

Il convient donc de distinguer l'autorité rituelle légitime des comportements abusifs qui peuvent éventuellement s'en réclamer. Les données recueillies ne permettent pas d'affirmer que les cérémonies funéraires produisent elles-mêmes la déviance. Elles montrent plutôt que ces événements constituent des contextes dans lesquels certaines opportunités d'action déviante peuvent être renforcées.

La distribution des formes de victimisation met ensuite en évidence une différenciation entre initiés et non-initiés. Les non-initiés apparaissent davantage exposés aux violences physiques, tandis que les initiés déclarent principalement des menaces et des violences verbales. Cette configuration peut être interprétée à partir de la notion de capital symbolique proposée par Bourdieu (1980).

Dans le contexte étudié, l'appartenance au Poro ou au Dozoya constitue un statut social reconnu qui peut conférer à certains individus une capacité particulière d'intervention dans l'espace communautaire. Cette reconnaissance peut contribuer à renforcer l'autorité des initiés dans certaines situations rituelles. Toutefois, lorsque cette autorité est mobilisée au-delà des normes reconnues par la communauté, elle peut contribuer à produire des rapports asymétriques entre initiés et non-initiés.

Des travaux consacrés aux sociétés de chasseurs en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Mali ont également montré l'ambivalence de ces institutions. Elles peuvent participer à la protection des communautés et à la régulation sociale tout en devenant, dans certains contextes, des supports de pratiques coercitives ou de justice informelle (Hagberg & Ouattara, 2012 ; Hellweg, 2012 ; Hagberg, 2016). Les résultats de Niellé s'inscrivent dans cette problématique d'ambivalence de l'autorité traditionnelle, sans permettre pour autant de conclure à une relation systématique entre appartenance initiatique et violence.

Les résultats peuvent également être éclairés par la théorie de l'anomie de Merton (1968). Celle-ci permet d'interroger les tensions susceptibles de naître lorsque les aspirations socialement valorisées ne sont pas accompagnées de moyens institutionnels suffisants pour les atteindre.

Les travaux de Honwana (2012) et Diouf (2016) montrent que les trajectoires de nombreux jeunes Africains sont marquées par des situations d'attente, de précarité et d'incertitude concernant l'accès à l'emploi, au statut social et à l'autonomie économique. Dans le contexte de Niellé, les sociétés initiatiques peuvent constituer, pour certains jeunes, des espaces de socialisation, de reconnaissance et d'accès à des responsabilités.

Dans une lecture mertonienne, certains comportements déviants pourraient alors être envisagés comme des formes d'innovation, lorsque des objectifs socialement valorisés — respect, reconnaissance, pouvoir ou réussite matérielle — sont recherchés par des moyens non conformes. Toutefois, cette interprétation doit rester prudente. Les données recueillies dans cette étude ne permettent pas d'établir une relation causale entre précarité socioéconomique, appartenance initiatique et comportements déviants. Elles permettent seulement de proposer cette hypothèse interprétative à partir des tendances observées et des éléments recueillis lors des entretiens.

La théorie de la labellisation de Becker (1963), complétée par Goffman (1963), permet d'examiner une autre dimension des résultats. La distinction entre initiés et non-initiés ne renvoie pas uniquement à une différence d'appartenance institutionnelle ; elle constitue également une catégorie sociale susceptible d'influencer les interactions et la perception des comportements.

Dans certaines situations, le non-initié peut être considéré comme une personne ne maîtrisant pas les règles et les codes associés aux pratiques rituelles. À l'inverse, l'initié peut être investi d'une autorité particulière. Cette catégorisation peut contribuer à produire des traitements différenciés lorsque certains comportements sont interprétés comme une atteinte à l'ordre rituel.

Cette perspective rejoint les analyses de Ferme (2001) et de Lentz (2013) sur les relations entre institutions secrètes, ordre social et populations civiles en Afrique de l'Ouest. Toutefois, dans le cas de Niellé, les données ne permettent pas d'établir que tous les non-initiés font systématiquement l'objet d'une stigmatisation. Elles montrent

plutôt que le statut initiatique constitue une dimension pertinente pour comprendre la différenciation des interactions et des expériences de victimisation.

La présence de comportements déviants rapportés au sein même des espaces associés aux pratiques initiatiques, ainsi que l'existence de menaces entre initiés, peuvent être mises en relation avec la théorie de la désorganisation sociale (Shaw & McKay, 1942 ; Sampson, 2012).

Cette approche permet de réfléchir à l'affaiblissement ou à la transformation des mécanismes informels de contrôle social. Il ne s'agit cependant pas de considérer que le Poro ou le Dozoya serait en situation de désorganisation générale. L'interprétation proposée est plus nuancée : les transformations économiques, sociales et générationnelles peuvent créer des tensions entre les normes traditionnelles et les comportements de certains jeunes.

Les travaux d'Utas (2012) et de Konaté (2018) permettent de replacer cette transformation dans un contexte plus large de recomposition des formes de pouvoir et d'autorité en Afrique de l'Ouest. Les jeunes peuvent être exposés simultanément à plusieurs systèmes normatifs : normes familiales, règles coutumières, enseignements religieux, normes scolaires, valeurs économiques et modèles issus des cultures médiatiques contemporaines. La coexistence de ces références peut produire des tensions quant à la définition de ce qui est considéré comme acceptable ou déviant.

Les résultats conduisent enfin à interroger les modalités de gouvernance locale de la sécurité. À Niellé, la régulation des comportements ne relève pas exclusivement des institutions étatiques. Les autorités coutumières, les responsables initiatiques, les familles et les forces publiques participent, à des degrés différents, à la production de l'ordre social.

Cette situation peut être rapprochée de la notion de gouvernance hybride de la sécurité, développée notamment par Buur et Jensen (2014) et Meagher (2019). Les sociétés de chasseurs et les institutions initiatiques peuvent contribuer à la protection des communautés, mais leur intervention peut également susciter des tensions lorsque leurs pratiques entrent en concurrence avec les normes de l'État.

Les travaux de Hagberg (2016) et Boutinot (2016) soulignent précisément cette ambivalence des groupes de chasseurs : ils peuvent être considérés comme des acteurs de sécurité communautaire tout en étant associés, dans certains contextes, à des pratiques de coercition. Les résultats obtenus à Niellé invitent donc moins à opposer tradition et modernité qu'à réfléchir aux conditions dans lesquelles les différents mécanismes de régulation peuvent être articulés.

Sur le plan théorique, les résultats montrent l'intérêt d'articuler plusieurs niveaux d'analyse. La théorie des activités routinières permet d'expliquer où et quand les comportements déviants surviennent ; la théorie de la désorganisation sociale aide à comprendre les transformations des mécanismes de contrôle ; l'anomie permet d'interroger les tensions liées aux aspirations et aux opportunités sociales ; enfin, la labellisation éclaire la manière dont les statuts d'initié et de non-initié peuvent structurer les interactions.

L'apport principal de cette articulation réside donc dans le fait que les comportements observés ne sont pas expliqués par une cause unique. Ils apparaissent plutôt comme le produit possible de la rencontre entre contextes situationnels, transformations sociales, rapports de pouvoir et mécanismes de catégorisation.

Sur le plan pratique, ces résultats suggèrent la nécessité d'une co-régulation associant les autorités coutumières, les responsables du Poro et du Dozoya, les autorités administratives, les forces de sécurité et les organisations de la société civile. Des mesures telles que l'élaboration de chartes de bonne conduite lors des cérémonies funéraires, la mise en place de mécanismes communautaires de signalement des abus et le renforcement du dialogue entre jeunes et anciens pourraient être expérimentées.

Ces propositions ne doivent toutefois pas conduire à une remise en cause globale des institutions initiatiques. Elles visent plutôt à préserver leurs fonctions éducatives, sociales et culturelles tout en limitant les comportements qui portent atteinte aux droits et à la sécurité des personnes. Les mécanismes proposés devraient faire l'objet d'une évaluation empirique avant toute généralisation, conformément aux principes de la prévention fondée sur les données (Sherman et al., 2020).

Cette étude présente plusieurs limites. Premièrement, l'échantillon de 60 participants a été constitué selon une méthode raisonnée, ce qui ne permet pas de généraliser statistiquement les résultats à l'ensemble de la population de Niellé ni, a fortiori, à l'ensemble du Nord ivoirien. Deuxièmement, les données reposent en partie sur des déclarations des participants et peuvent donc être affectées par des biais de mémoire, de perception ou de désirabilité sociale.

Troisièmement, la sensibilité du sujet et la dimension confidentielle de certaines pratiques initiatiques peuvent avoir limité la précision de certaines réponses. Enfin, le caractère transversal de l'enquête ne permet pas d'établir une évolution temporelle des comportements observés.

Des recherches ultérieures pourraient donc comparer plusieurs localités où le Poro et le Dozoya sont implantés, mobiliser des échantillons plus importants et associer enquête quantitative, observation ethnographique et suivi longitudinal des incidents. De telles recherches permettraient de mieux déterminer dans quelle mesure les configurations observées à Niellé correspondent à des dynamiques locales ou à des tendances plus générales.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que les comportements déviants étudiés sont étroitement liés aux contextes de forte mobilisation communautaire, en particulier les cérémonies funéraires et les rassemblements associés. Ils mettent également en évidence une différenciation des victimisations selon le statut initiatique.

L'interprétation croisée des théories mobilisées conduit ainsi à considérer ces comportements comme le résultat potentiel de l'interaction entre opportunités situationnelles, fragilisation de certains mécanismes de contrôle, tensions liées aux trajectoires juvéniles et rapports de pouvoir entre catégories statutaires. Cette lecture permet d'éviter une interprétation réductrice qui ferait des sociétés initiatiques la cause directe de la déviance.

5. Conclusion

L'enquête menée à Niellé montre que les comportements déviants attribués aux jeunes initiés au Poro et au Dozoya se concentrent temporellement autour des cérémonies funéraires, des sorties nocturnes de masques et du marché hebdomadaire en période de deuil, et spatialement dans les espaces publics du village, les lieux de réjouissances et le marché. Elle met en évidence une démarcation nette des formes de victimisation : les non-initiés sont les principales cibles de violences physiques, de vols et de dégradations, tandis que les initiés subissent surtout des menaces et des violences verbales au sein du groupe.

Ces résultats invitent à considérer les sociétés initiatiques non seulement comme des institutions de socialisation et de contrôle, mais aussi comme des ressources potentielles pour des pratiques déviantes, notamment dans un contexte de précarisation juvénile et de recomposition de l'autorité. Ils soulignent l'importance d'une approche sociocriminologique articulant dimensions structurelles (anomie, désorganisation sociale), situationnelles (activités routinières) et symboliques (labellisation, capital rituel) pour comprendre la complexité des violences rituelles contemporaines en Afrique de l'Ouest.

L'enjeu, pour les acteurs locaux comme pour les pouvoirs publics, est de réactiver la fonction éducative originelle du Poro et du Dozoya tout en garantissant la protection des droits fondamentaux de l'ensemble des habitants, initiés ou non. Une telle perspective suppose un dialogue soutenu entre autorités coutumières, institutions étatiques et société civile, ainsi qu'un investissement accru de la recherche empirique sur ces questions encore largement sous-explorées

Références bibliographiques

- Akindès, F. (2017).** Jeunesses et recomposition de la violence politique en Côte d'Ivoire. *Politique Africaine*, 145(1), 27–48. <https://doi.org/10.3917/polaf.145.0027>
- Bassett, T. J. (2003).** Dangerous pursuits: Hunter associations (*donzo ton*) and national politics in Côte d'Ivoire. *Africa*, 73(1), 1–30. <https://doi.org/10.3366/afr.2003.73.1.1>
- Becker, H. S. (1963).** *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. Free Press.
- Bell, C. (2016).** *Ritual theory, ritual practice*. Oxford University Press.
- Bourdieu, P. (1980).** *Le sens pratique*. Les Éditions de Minuit.
- Boutinot, L. (2016).** Les chasseurs dozos en Côte d'Ivoire : entre ordre sécuritaire et désordre social. *Cahiers d'Études Africaines*, 56(222), 309–334. <https://doi.org/10.4000/etudesafriques.18879>
- Broqua, C. (2019).** Jeunesses urbaines et violence à Abidjan. *Revue Tiers Monde*, 240(4), 135–154. <https://doi.org/10.3917/rtm.240.0135>
- Buur, L., & Jensen, S. (2014).** Introduction: Vigilantism and the policing of everyday life in South Africa. *African Studies*, 73(2), 205–214. <https://doi.org/10.1080/00020184.2014.925207>
- Christiansen, C., Utas, M., & Vigh, H. E. (Eds.). (2006).** *Navigating youth, generating adulthood: Social becoming in an African context*. Nordiska Afrikainstitutet.
- Cohen, L. E., & Felson, M. (1979).** Social change and crime rate trends: A routine activity approach. *American Sociological Review*, 44(4), 588–608. <https://doi.org/10.2307/2094589>
- Diouf, M. (2016).** *L'esprit de Dakar : Généalogie de la jeunesse et de la démocratie*. Karthala.
- Felson, M., & Boba, R. (2010).** *Crime and everyday life* (4th ed.). SAGE.
- Felson, M., & Eckert, M. A. (2018).** *Crime and everyday life* (6th ed.). SAGE.
- Ferre, M. C. (2001).** *The underneath of things: Violence, history, and the everyday in Sierra Leone*. University of California Press.
- Fourchard, L. (2011).** The politics of mobilization for security in South African townships. *African Affairs*, 110(441), 607–627. <https://doi.org/10.1093/afraf/adr044>
- Goffman, E. (1963).** *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. Prentice-Hall.
- Guichaoua, Y. (2010).** Jeunesses, violences et conflits en Afrique. *Politique Africaine*, 120(4), 5–22. <https://doi.org/10.3917/polaf.120.0005>
- Hagberg, S., & Ouattara, F. (2012).** Engager l'État ? La gouvernementalité de l'État et les chasseurs traditionnels au Burkina Faso. *Politique Africaine*, 125(1), 175–195. <https://doi.org/10.3917/polaf.125.0175>

- Hagberg, S. (2016).** Rituals of peace and development: Dozo hunters, civil society and the performance of stability in northern Côte d'Ivoire. *Civil Wars*, 18(2), 189–207. <https://doi.org/10.1080/13698249.2016.1215631>
- Hellweg, J. (2011).** *Hunting the ethical state: The Benkadi movement of Côte d'Ivoire*. University of Chicago Press.
- Hellweg, J. (2012).** Hunters, ritual, and freedom: Dozo sacrifice as a technology of the self in southern Côte d'Ivoire. *Africa Today*, 59(1), 73–89. <https://doi.org/10.2979/africatoday.59.1.73>
- Honwana, A. (2012).** *The time of youth: Work, social change, and politics in Africa*. Kumarian Press.
- Jonsson, G. (2018).** Ritual, play and conflict in West African masquerades. *Africa*, 88(3), 504–526. <https://doi.org/10.1017/S0001972018000286>
- Konaté, Y. (2018).** *Abidjan, d'une guerre à l'autre : Jeunes, violence et politique en Côte d'Ivoire*. Karthala.
- Kone, M. (2020).** Les dozos dans l'espace public ivoirien : entre légitimation et contestation. *Revue Ivoirienne de Sciences Sociales*, 12(2), 81–104.
- Kouadio, K. L. (2019).** Sociologie de la déviance juvénile en Côte d'Ivoire : Entre crise économique et recomposition des normes. *Revue Africaine de Criminologie*, 5(1), 55–78.
- Leach, M. (2019).** Secret societies and social order in West Africa. *Journal of African History*, 60(2), 201–220. <https://doi.org/10.1017/S0021853719000413>
- Lentz, C. (2013).** Decentralisation, the state and conflicts over local boundaries in northern Ghana. *Development and Change*, 44(3), 549–572. <https://doi.org/10.1111/dech.12025>
- Meagher, K. (2019).** *Hidden economies, labour and governance in West Africa*. James Currey.
- Merton, R. K. (1968).** *Social theory and social structure* (Rev. ed.). Free Press.
- Sampson, R. J. (2012).** *Great American city: Chicago and the enduring neighborhood effect*. University of Chicago Press.
- Shaw, C. R., & McKay, H. D. (1942).** *Juvenile delinquency and urban areas: A study of rates of delinquency in relation to differential characteristics of local communities in American cities*. University of Chicago Press.
- Sherman, L. W., Farrington, D. P., Welsh, B. C., & MacKenzie, D. L. (Eds.). (2020).** *Evidence-based crime prevention* (2nd ed.). Routledge.
- Turner, S. (2019).** Crime, livelihoods and governance in African borderlands. *Journal of Modern African Studies*, 57(2), 171–192. <https://doi.org/10.1017/S0022278X19000062>
- Turner, V. (1969).** *The ritual process: Structure and anti-structure*. Aldine Transaction.
- Utas, M. (2012).** *African conflicts and their*